
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56874

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Sozietäten in der Schweiz vor, die er sowohl von altständischen Vereinigungsformen als auch von den Vereinsbildungen der vormärzlichen bürgerlichen Gesellschaft unterschieden sehen möchte. Drei Hauptkriterien legt Erne seiner Auswahl zugrunde.

Erstens mußten die Sozietäten an einer aufklärerischen Reformkonzeption auf politischem, sozialem, ökonomischem, wissenschaftlichem oder künstlerischem Gebiet orientiert sein. Zweitens mußten sie eine Organisationsstruktur aufweisen, die nach Kompetenzverteilung, Beschlußfassung und Beitragsleistungen differenziert war. Drittens bestimmte sich die Mitgliedschaft in den untersuchten Sozietäten durch das Prinzip der Freiwilligkeit, das eine gesicherte ökonomische Grundlage voraussetzte.

Im Stile kurzer Monographien werden die einzelnen Sozietäten vorgestellt. Dabei werden sie durchgängig nach den Gesichtspunkten Gründung, Zweck, Organisation, Mitglieder, Tätigkeit, weitere Entwicklung und Bedeutung gegliedert. Jeweils am Ende eines jeden Artikels finden sich Quellen- und Literaturangaben.

Mit Ernes breit angelegter, im Detail sorgfältig erschlossener und in der Kommentierung breitere sozial- und geistesgeschichtliche Bezüge herstellenden Arbeit liegt ein Kompendium vor, dessen Benützung für die weitere Erforschung des schweizerischen Aufklärungszeitalters unentbehrlich ist. Zugleich lassen sich an der Fülle des Materials Fragestellungen entwickeln, die auch für die Untersuchung der bürgerlichen Vereinigungen nach der schweizerischen Epochenschwelle von 1798 fruchtbar gemacht werden können.

Andreas CSER, Heidelberg

J. KUNISCH (Hg.), *Persönlichkeiten im Umkreis Friedrichs des Großen*, Köln/Wien (Böhlau Verlag) 1988, X-177 p. (Neue Forschungen zur brandenburg-preußischen Geschichte, 9).

On trouvera cette fois, dans la série des »Neue Forschungen«, un recueil issu du colloque de mars 1987, et consacré à Frédéric II, ou plus précisément une série de portraits de ses compagnons ou serviteurs, personnalités très diverses, à l'image des intérêts et des activités du monarque, et considérées surtout (mais pas exclusivement) dans leurs rapports avec ce dernier. Un fil conducteur relie ces différentes études, la question de la marge d'autonomie et d'affirmation de soi qui pouvait être laissée par un souverain aussi absolu et minutieux à des ministres, des généraux, voire à des membres de sa famille.

La réponse est évidente: cette marge est faible, et les destins décrits ici paraissent de ce fait un peu étriqués. Des carrières honorables sans doute, comme celle de Hertzberg (1725-1795), retracée par H. KLUETING, qui rappelle que ce »premier commis« (Mirabeau) vint à la diplomatie via les archives et sa connaissance du droit historique. Rédacteur du »Mémoire raisonné« de 1756, il n'eut qu'un rôle politique subordonné, aussi longtemps que vécut Frédéric, confiné à la propagande et à la théorie, rédacteur de memorandums et de dissertations académiques, précepteur du prince héritier. Il eut ensuite son heure de gloire au début du nouveau règne (lors de l'affaire de Hollande en particulier), mais son dogmatisme anti-autrichien ne lui permit pas de s'adapter aux bouleversements issus de la Révolution, et il se retira en 1790.

Deux autres »civils« ont leur place dans ce volume: l'ingénieur Heynitz (W. WEBER) et le juriste Cramer (D. WILLOWEIT). Le premier, Saxon et libéral, dut sacrifier une partie de ses idées, mais à ce prix il put renforcer l'efficacité de l'organisation minière et réformer l'enseignement technique. Le second, grand chancelier de 1779 à 1795, s'était formé quelques fortes convictions et sut habilement influencer le roi dans un domaine que celui-ci ne connaissait guère. Il put ainsi réformer la procédure d'instruction dans un sens étatique et contribuer fortement à construire »l'état de droit« en Prusse – c'est sous son autorité qu'est rédigé le »Allgemeines Landesrecht« publié en 1794.

Un seul militaire figure dans cet échantillon, et c'est une figure atypique, le général Winterfeldt (W. PETER). Conseiller du roi, qui favorise sa carrière, il est jaloux de ses pairs, et finalement privé de véritables commandements, avant de périr misérablement au début de la guerre de sept ans. L'auteur fait justice de certaines légendes relatives à son personnage, et nous donne un tableau intéressant de la société militaire prussienne vers 1750.

Deux contributions concernent des parents du roi – son neveu et héritier Frédéric-Guillaume (J. KUNISCH); son frère, le prince Henri (W. GEMBRUCH). Dans le cas du neveu, on touche aux limites de l'absolutisme: bien que conscient des insuffisances du prince héritier, Frédéric II ne songea pas un instant à imiter Pierre le Grand et à remettre en cause un ordre de succession qui garantit la stabilité de l'Etat. Tout au plus envisagea-t-il quelque temps d'adjoindre à son successeur une sorte de mentor, ou régent officieux, en la personne du prince Henri. Mais il comprit vite l'inanité d'une telle formule – et cela d'autant mieux qu'il s'était brouillé avec Henri.

Le destin de ce dernier est assurément celui qui laisse la plus grande impression de gâchis et d'amertume: aussi doué qu'on peut l'être, le plus jeune frère de Frédéric fut sacrifié à une conception exclusive de l'Etat, qui ne reconnaissait aux princes du sang aucune fonction particulière. Malgré des services militaires éclatants pendant la guerre de sept ans, malgré des succès diplomatiques à Petersbourg en 1776, le prince, assez frondeur il est vrai, dut le plus souvent se morfondre dans sa retraite de Rheinsberg. Même la mort de Frédéric ne lui rendit pas d'influence véritable, sauf brièvement lors de la paix de Bâle. La postérité ne fut d'ailleurs guère plus aimable, sa francophilie le desservant auprès des historiens allemands du XIX^e siècle.

On ne saurait enfin traiter de l'entourage de Frédéric sans citer Voltaire. U. MUHLACK ne reprend pas le récit bien connu des relations du roi et du philosophe, mais s'efforce de montrer comment, s'influençant l'un l'autre, ils conservent cependant des préoccupations très différentes. Comparant leurs œuvres d'historiens, surtout »Le siècle de Louis XIV« et les »Mémoires pour servir à l'histoire de Brandebourg«, composés l'un et l'autre dans les années 1740, à l'époque où la relation intellectuelle entre les deux hommes est la plus intense, il montre bien que, si Frédéric professe hautement certains articles du dogme voltairien (histoire de la civilisation plutôt que celle des guerres et des événements politiques), ses intérêts véritables sont très différents: acteur de la politique et de la diplomatie, il raisonne toujours en fonction de cette expérience, et à partir du point de vue de l'Etat. L'auteur exagère d'ailleurs peut-être à cet égard l'opposition entre Voltaire et Frédéric: le premier ne doit pas non plus être toujours pris à la lettre, et l'on sait comme il fut sensible au prestige des héros, voire tenté lui-même par l'action politique.

Les articles variés que ce volume réunit offrent ainsi des perspectives intéressantes sur plusieurs facettes de la monarchie Frédéricienne. Selon la formule habituelle de cette collection, il s'agit moins d'apporter du nouveau que de proposer des mises au point (fort stimulantes en général) à partir d'un état des questions et d'une discussion de la bibliographie. C'est souvent très agréable à lire, et bien commode pour le lecteur (français en particulier) qui n'a pas forcément le temps de pratiquer à fond les historiens allemands du XIX^e siècle.

Michel KERAUTRET, Paris

Horst MÖLLER, Fürstenstaat oder Bürgernation: Deutschland 1763–1815, Berlin (Siedler Verlag) 1989, 752 p. (Die Deutschen und ihre Nation) (Siedler Deutsche Geschichte).

L'année même de son entrée en fonctions comme directeur de l'Institut Historique Allemand de Paris, Horst Möller nous gratifie d'un volumineux ouvrage, abondamment illustré, dans lequel il expose sa vision de l'histoire allemande entre 1763 et 1815. On rappellera, surtout au